

par Denise Bonnet

Le martyre de la cathédrale de Reims 1914-1918

En 2011, les fêtes commémorant le 800^e anniversaire de la cathédrale de Reims ont rassemblé des dizaines de millions de visiteurs. On a beaucoup parlé de son histoire, de sa richesse architecturale, de ses sculptures... On a évoqué la rencontre en 1952 du Général de Gaulle avec le chancelier Adenauer sur le parvis, scellant ainsi la paix entre les deux pays. Angela Merkel et François Hollande se sont déplacés pour renouveler ce geste en 2012. Mais on a peu évoqué le martyre de cette cathédrale pendant la guerre 1914-1918.

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre à la France.

Puis les Allemands envahissent la Belgique et pénètrent en France par les Ardennes, ils prennent la direction de Reims dans l'espoir de gagner Paris.

Ils arrivent à Reims le 3 septembre en conquérants et occupent la ville déclarée ville ouverte.

Pendant les huit jours que dure leur occupation, ils réclament de l'approvisionnement pour leurs troupes et de la paille pour leurs chevaux.

À la suite de l'explosion inexplicable d'une bombe qu'ils attribuent aux Français, ils exigent la prise de 100 otages. Le maire Jean-Baptiste Langlet et Monseigneur Neveux (le coadjuteur de l'archevêque, alors en déplacement à Rome pour conclure) s'inscrivent en tête de liste, mais tous les otages sont relâchés peu après.

L'avance des troupes allemandes est stoppée à la bataille de la Marne. Les forces du général Franchet d'Esperey repoussent les Allemands jusqu'aux forts entourant la ville : les forts de Berru, Brimont, Witry, Nogent-l'Abesse, d'où ils pilonneront la ville pendant quatre ans. En neuf

mois, il y eut 1 051 jours de bombardement, 600 morts, 3 870 maisons atteintes.

Le 19 septembre à huit heures du matin, le bombardement implacable de la ville commença.

« À 15 heures, un obus traversa l'immense échafaudage qui avait été dressé en 1913 le long de la tour nord pour des travaux de restauration (son enlèvement était prévu pendant l'été 1914 lorsque la guerre éclata). L'obus explosa dans cet assemblage de poutres, sur le côté de la rue du Trésor et y mit le feu. On appela les pompiers. Réflexe dérisoire au moment où toute la ville est en feu. Que pouvaient nos malheureux pompiers alors que leur caserne brûlait et que les canalisations d'eau éclataient ? »¹.

Le feu se propagea très vite à la toiture. La charpente en bois de chêne prit feu et les plaques de plomb en ébullition qui recouvraient la toiture se mirent à couler sur la voûte, les chéneaux et les gargouilles. Ces dernières, en refroidissant, se trouvèrent dotées d'une langue de plomb.

Les témoins, dont Henri Matot², parlent d'un océan de feu, d'un feu d'artifice gigantesque aux fumées couleurs jaunâtres variant selon la fusion des métaux. La voûte, elle, résista.

Les vitraux éclatèrent. On n'avait pas eu le temps de les démonter. Le verrier Jacques Simon avait réussi à en démonter quelques-uns sous le bombardement. La moitié des 3 500 m² de vitraux anciens furent détruits. Certains ont pu être restaurés ou complétés.

D'autres restent blancs en attendant des mécènes qui se manifesteront au cours du temps, comme pour celui de Marc Chagall entre autres.

Les dégâts furent aussi considérables dans toute la ville, et aux alentours, soit sur une surface de huit hectares de

⤴ L'incendie de la cathédrale.

Carte postale, Guerre Européenne de 1914, Édition patriotique, Imprimerie Lapina, Paris.

⤴ Le quartier de la cathédrale après le bombardement.

(Photo Brazier Reims).

< La cathédrale après l'incendie.

(Photo Brazier Reims).

(1) Daniel PELLUS, *Reims et son histoire illustrée (1900-1939)*, Le Coteau, Éditions Horvath, 1984, p. 39.

(2) Henri Matot créera les éditions Matot-Braine.